

# L'auditorium à l'heure espagnole

Les abonnés des Concerts classiques (et autres mélomanes vosgiens) ne pouvaient que répondre présents à une invitation à une escapade dominicale en Espagne.

L'auditorium de la Louvière était donc bien garni pour cette "Soirée espagnole" qui a permis de retrouver une pianiste

de renom, Carmen Martínez qui est cette année pour la deuxième fois membre du jury du Concours international de piano d'Epinal. L'occasion aussi de découvrir, tout du moins en chair et en os, son compatriote Angel Luis Quintana, un celliste de haute volée qui a eu le privilège de se perfectionner aux

côtés de Mstislav Rostropovitch à l'issue d'une formation sans faille.

Pour célébrer leur pays de naissance, les deux artistes ont puisé dans des répertoires assez divers. En l'occurrence ceux de Cassado (dont une "sonate de l'ancien style espagnol"), Manuel de Falla, Nin Y,

Castellanos (un compositeur et pianiste cubain d'origine espagnol), ou de créateurs argentins un tantinet plus inattendus ici : Alberto Ginastera dont les Pampeana pour violoncelle en forme de rhapsodies s'inspirent des rythmes et mélodies argentines ; et Astor Piazzolla pour, évidemment, un hommage au tango.

Et Claude Debussy, dans tout

cela ? Si l'on ne trouve guère de compositeurs plus français, la finale de la sonate en ré mineur, volubile et virtuose évoque sans aucun doute des images ibériques, en particulier les Parfums de la nuit d'Iberia.

Cette sonate d'après extracte n'aura donc en aucune manière dénoté, relançant au contraire le tempo vers la poursuite de cette soirée espagnole.



La chaleur ibérique a fait des merveilles ce dimanche dans un auditorium bien rempli. Prochain rendez-vous le 22 à la Rotonde pour le Requiem de Fauré. (Photos V.S.)



Carmen Martínez et Angel Luis Quintana ont envoûté le public l'emmenant de la Catalogne à... Buenos Aires.